MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 34 (1934), p. 31-42

Noël Aimé-Giron

Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN NAOS PHÉNICIEN DE SIDON

(avec 4 planches)

PAR

M. NOËL AIMÉ-GIRON.

Le Musée du Louvre conserve, dans la Salle du vase d'Amathonte, un petit naos phénicien dont l'étiquette indique Sidon comme provenance. Cette origine est très vraisemblable, mais ne peut cependant être considérée comme certaine. Le catalogue manuscrit du Musée ne donne, en effet, que les indications suivantes : A O., 2060; *naos à frise d'urœus, sur les côtés deux personnages à tiares coniques : très fruste; calcaire blanc.* De provenance et de dimensions, il n'est aucunement question. Ce monument, intéressant à plus d'un titre, comme nous le verrons, n'a jamais été l'objet d'une étude spéciale. Il y a, cependant, été fait plusieurs fois allusion dans des travaux relatifs à la mythologie et à l'art phéniciens [1].

Ce naos ne pouvait tenter les savants, ni au point de vue artistique : sa facture est grossière, ni à cause de sa conservation : toute la surface de la pierre est profondément érodée et les arêtes sont émoussées; l'ensemble apparaît très fruste. Son étude m'a semblé, cependant, propre à fournir quelques renseignements nouveaux susceptibles d'accroître les connaissances si clairsemées, que nous possédons sur les cultes et l'art de la Syro-Phénicie [2].

*
* *

Le monument (pl. I) a été taillé dans un bloc de calcaire du pays dit *ramleh*. Il présente la forme générale d'un parallélipipède droit dans la masse duquel on a sculpté et dont la base supérieure a été transformée en pan coupé,

[1] Dussaud, *Notes de Mythologie Syrienne*, p. 103-104; Contenau, *La Civilisation Phénicienne*, p. 176; *Manuel d'Archéologie orientale*, p. 1470, fig. 891.

[2] Ainsi que je l'ai déjà écrit (*Bullet. de l'Inst. français d'Archéol. orient.*, t. XXV, p. 195, note 5), je persiste à croire que la Syro-Phénicie a connu des traditions artistiques communes.

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

incliné vers le bas, d'avant en arrière. Le croquis coté, reproduit à la planche II, me dispensera d'entrer dans plus de détails. Il suffira d'indiquer que la plus grande hauteur du naos, dans son état actuel, est de o m. 60, sa plus grande largeur, de face, o m. 32 et sa plus grande largeur, de côté, o m. 17 [1]. L'ensemble représente un petit édicule rectangulaire ouvert en avant et posé sur un socle. La face antérieure ainsi que les deux côtés latéraux, étaient seuls destinés à être vus. La face postérieure a été cependant dressée, probablement pour permettre la liaison avec une paroi verticale.

L'extérieur de cet édicule est très décoré. D'abord, au sommet, une rangée de huit uræus dressées dont six subsistent encore. Le chef de ces uræus devrait être timbré du disque solaire, mais cet ornement a été détruit par l'usure de la pierre [2]. Au-dessous de cette frise, et séparé d'elle par un listel, le disque solaire égyptien accosté de deux uræus plane, au creux d'une gorge égyptienne, de ses deux ailes éployées qui s'étalent sur toute la largeur du bloc.

Plus bas, une baguette surmonte deux antes ornées de palmettes, dites phéniciennes, entre lesquelles s'ouvre la porte de l'édicule. Le linteau de cette porte est décoré d'une guirlande rectiligne composée de fleurs de lotus : cinq (?) boutons la pointe en bas alternant avec quatre [3] corolles épanouies. A l'intérieur du tabernacle ainsi ménagé, se dressait un trône accosté de deux quadrupèdes vus de face. Cette partie du monument a beaucoup souffert des mutilations dont la divinité qui siégeait autrefois sur le trône a été l'objet. On ne peut douter que ces mutilations aient été volontaires, puisque les parties détruites étaient protégées de tout choc accidentel par leur position à l'intérieur même du naos. La divinité, peut-être de métal, était maintenue en place par un tenon qui s'encastrait dans la cavité qu'on aperçoit au-dessus du trône. De ce siège, on reconnait encore les deux accoudoirs qui montent à droite et à gauche de la cavité. Plus bas, on distingue les deux pattes de devant, munies, semble-t-il, de griffes, et la partie inférieure de la poitrine

[1] Si l'on prend la hauteur pour unité, on aura comme rapport approximatif des dimensions : hauteur = 1, largeur = 1/2 épaisseur = 1/4. — Clermont-Ganneau, *Études d'Archéologie orientale*, t. I, p. 3, avait déjà noté les mêmes proportions pour la stèle de Yehawmelek, trouvée à Byblos où elles sont, en valeur absolue, à peu près deux fois plus grandes, qu'ici.

[2] Cf. *Bullet. de l'Inst. français d'Archéol. orient., loc. cit.*, p. 195. — J'estime que notre naos a perdu au moins quatre centimètres.

[3] Sur l'origine de cet ornement et sa descendance probable. Cf. *Bullet. de l'Inst. français d'Archéol. orient., loc. cit.*, p. 197.

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des sphinx (?), debouts de face qui soutiennent le siège divin. Les antes et le tabernacle reposent directement sur une gorge qui embrasse les trois faces du monument seules autrefois visibles.

Les faces latérales sont moins ornées, comme on le verra sur la planche II. Autant que le mauvais état du monument permet de s'en rendre compte, elles portent symétriquement la même représentation, à droite et à gauche. Nous décrirons la paroi droite du monument, mieux conservée : au milieu d'un panneau de la même hauteur que le tabernacle proprement dit, se dresse une divinité masculine debout sur un espèce de socle qui rapelle le signe égyptien de la règle ▬, lequel sert aussi de support à certaines divinités de la Vallée du Nil. Le personnage qui semble imberbe, n'est vêtu que d'un pagne court, serré à la ceinture et n'atteignant pas mi-cuisse [1]. Il est coiffé d'un bonnet conique de la pointe duquel pend une tresse terminée par un gland qui affleure l'épaule. Dans l'état actuel, impossible de vérifier si le personnage était, ou non, paré du large collier égyptien. A droite du monument, il porte la jambe gauche en avant et brandit de la main correspondante un instrument rituel pas très distinct, mais qui est certainement l'objet énigmatique que j'ai signalé ailleurs [2] : un bâton recourbé terminé par une tête de bélier à laquelle s'accroche, par des chaînes (?), un espèce de bassin duquel pendent trois appendices. De l'autre main, le personnage, soutient, à hauteur de ceinture, une œnochoé. A gauche du monument, le personnage semble porter la jambe droite en avant, quant aux bras ils accomplissent les mêmes gestes qu'à droite, mais l'état de la pierre ne permet pas de distinguer les objets tenus en main.

Il ressort de cette longue description dont je m'excuse, que le monument du Louvre est à rapprocher du naos publié par M. Dunand dans *Syria* [3] et qui provient aussi de Sidon (fig. 1). D'autre part, un peu d'attention permettra de reconnaître la parenté qui existe entre ces deux *ναΐσκοι* et l'ex-voto à Astarté

[1] Le croquis de la planche II pourrait laisser supposer chez le personnage à la droite du monument, un pan d'étoffe retombant en avant. C'est très peu vraisemblable et dû probablement à une mauvaise interprétation d'un accident de la pierre.

[2] *Bullet. de l'Inst. français d'Archéol. orient., Bulletin*, t. XXXIV.

t. XXV, p. 206.

[3] Tome VII, p. 126, pl. XXXIII 2 *a-b*. L'auteur date le monument au delà de la seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C. et voit dans le personnage un pharaon. J'essayerai de montrer plus loin que ces conclusions ne sont peut-être pas exactes.

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Musée du Caire que j'ai longuement commenté il y a quelques années [1]. On me permettra de faire ici quelques rapprochements nécessaires entre ces monuments qui, différant par l'âge [2] la conception artistique [3] et le traitement du sujet, n'en représentent pas moins identiquement la même scène. Dans

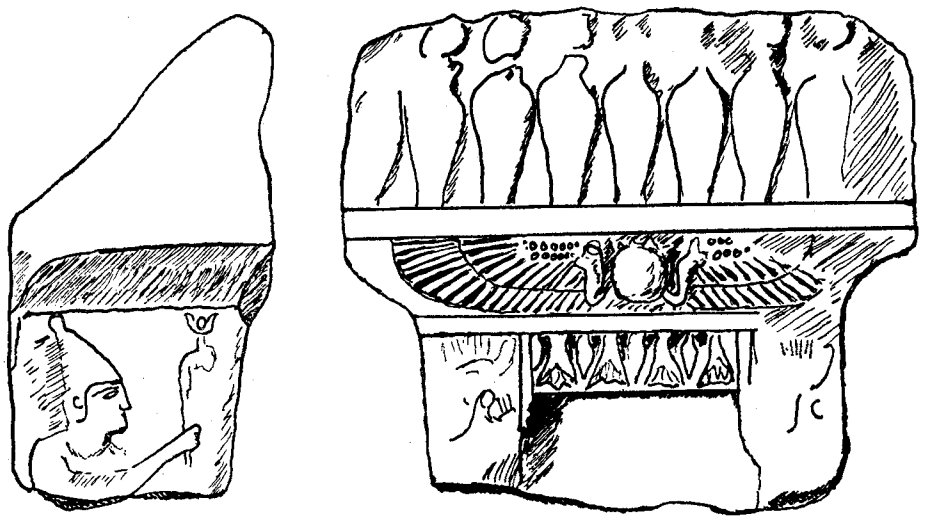


Fig. 1.

les deux cas, nous avons, sous un portique (pl. II et III), décoré d'ornements semblables disposés dans le même ordre, une divinité assise sur un trône accosté de sphinx. Dans le naos de Sidon, le portique est soutenu par des antes à palmettes auxquelles correspondent les colonnes hathoriques du bas-relief du Caire. Ces deux supports semblent avoir eu un caractère rituel [4]. Ils sont, en tous cas, la caractéristique des temples phéniciens; on les retrouve, en effet, soit colonnes, soit antes, sur un grand nombre d'ex-voto phéniciens et puniques [5] représentant des chapelles. Ils évoquent immédiatement le souve-

[1] *Bullet. de l'Inst. français d'Archeol. orient.*, t. XXV, p. 191-211.

[2] J'attribuerai l'un au début du v[e] siècle l'autre à la fin du IV[e] av. J.-C.

[3] Le naos de Sidon procède de l'art Syro-Phénicien, le bas-relief du Caire, de l'art hellénistique tel qu'il devait être pratiqué en Syrie.

[4] Cf. Lagrange, *Études sur les Religions Sémitiques*[2], p. 210 et suivantes et Contenau, *La Civilisation phénicienne*, p. 169.

[5] J'en ai reproduit quelques-uns dans le *Bullet. de l'Inst. français d'Archéol. orient.*, t. XXV, p. 195, fig. 2, 3; p. 196, fig. 4 et pl. I. Ajouter la stèle de Sulcis, Perrot et Chipiez,

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nir des colonnes *Yakin* et *Bo'oz* du temple de Salomon [1] qui, comme on le sait, fut construit par des architectes tyriens. La divinité, centre de la composition, manque, mais la comparaison avec les monuments étudiés ici, nous autorise à conclure que c'était une Astarté. Aux deux acolytes porteurs de l'œnochoé et de l'encensoir (?) de forme spéciale que nous avons notés sur le premier monument, correspond, sur le bas-relief du Caire, un seul personnage, en partie détruit, qui, placé derrière la déesse pour des raisons de perspective [2], est muni des mêmes *ustensiles* cultuels. Dans mon travail sur l'ex-voto d'Astarté, j'avais pris, à tort, cet acolyte pour un orant. La confusion était facile puisqu'il faisait pendant à un orant, réel celui-là, qui laisse tomber de l'encens sur un thymiatérion allumé [3]. Je crois, aujourd'hui, qu'il faut voir des statues de divinités dans ces personnages. Ce point de vue semble confirmé par le bas-relief rupestre du Wadi 'Ašour près de Tyr, récemment publié [4] qui constitue, avec de légères variantes, un troisième monument reproduisant une scène semblable à celle que nous étudions : les deux acolytes y figurent dans la même posture, de part et d'autre de la composition, mais le socle sur lequel ils se dressent établit, sans aucun doute possible, qu'il s'agit bien de statues placées dans le temple d'Astarté. Je ne veux pas m'étendre sur cet intéressant monument qui sera certainement étudié comme il le mérite.

Ces comparaisons semblent bien indiquer d'abord que les *naïscoi* et les bas-reliefs représentent, ce qu'on n'avait pas vu jusqu'ici, une même scène interprétée différemment suivant qu'elle était rendue par un monument à trois dimensions (naos) [5] ou sur une surface plane qui n'en comportait que deux (panneau). Elles paraissent, en second lieu, appuyer l'hypothèse, déjà émise par moi, que la scène vise à représenter un sanctuaire fameux.

Les rapprochements auxquels nous venons de procéder, permettent de se

Hist. de l'art, t. III, fig. 233, et les trois naos ici étudiés, etc.

[1] I *Rois* 7, 21.

[2] Je les ai expliquées dans le *Bullet. de l'Inst. français d'Archéol. orient., loc. cit*, p. 208.

[3] Dans son compte rendu de mon article (*Syria*, 1925, p. 98) M. Dussaud avait contesté ce détail qu'il m'a dit depuis avoir reconnu exact sur le monument, lors de son dernier passage au Caire.

[4] F. Thureau-Dangin, A. Barrois, G. Dossin et M. Dunand, *Arslan-Tash*, p. 118, fig. 42.

[5] La comparaison du croquis de la planche II avec le bas-relief du Caire, pl. III, permettra de saisir d'un coup d'œil la similitude entre les deux scènes.

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

faire une idée plus juste des dispositions du temple qui a servi de prototype à nos compositions. La reconstitution proposée dans mon article du *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale* [1] semble devoir être modifiée comme suit (fig. 2) : sous un portique, la déesse siège au centre sur son trône, face

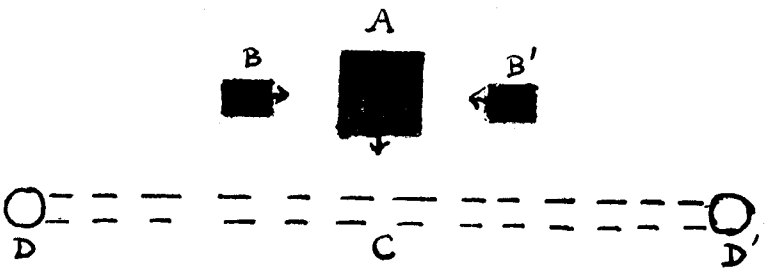


Fig. 2. — A, déesse. B, B', acolytes. C, portique. D, D', colonnes.

au spectateur, de chaque côté d'elle une statue de divinité masculine, peut-être de profil, tient les instruments propres à accomplir libation et encensement et, enfin, devant la déesse, est placé le thymiatrion sur lequel les dévots viendront sacrifier.

Cherchons maintenant à préciser le caractère des deux acolytes. On a déjà dit plus haut [2] qu'il fallait voir des divinités dans ces personnages, et non des orants, comme je l'avais cru ou des pharaons ainsi que l'avait proposé M. Dunand [3]. Ce sont des dieux qui accompagnent la déesse, ou plutôt, deux fois répétée, l'image d'une même divinité comme l'a reconnu le premier le Dr Contenau [4]. Pour ce dernier auteur, ce serait « un Baal de la foudre et de l'éclair ». Je crois plutôt que nous avons affaire au *Dieu-fils* qui accompagnerait alors tout naturellement la déesse. Sa coiffure rappelle, en effet, à l'appendice près, la tiare du dieu jeune qu'on remarque, par exemple, sur les cylindres dits *syro-hittites* [5]. On peut objecter que, dans les exemples cités,

[1] *Loc. cit.*, figure de la page 209.

[2] Ci-dessus, p. 35.

[3] *Syria*, VII, p. 127.

[4] *La Civilisation Phénicienne*, p. 176. C'est ce qui a autorisé, semble-t-il, l'auteur de la stèle du Caire à ne représenter qu'un acolyte. La place *matérielle* du second, se trouvant occupée sur le bas-relief par l'orant.

[5] Contenau, *Manuel d'Archéologie orientale*, p. 949, fig. 655, 656, 657 où le dieu accom-

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le vêtement de ce dernier dieu n'est pas le pagne, mais une espèce de manteau asiatique. A cela, il est aisé de répondre que d'autres traditions artistiques donnent parfois le pagne au dieu jeune [1]. On peut citer, enfin sur un objet (fig. 3) [2] récemment mis à jour à Byblos, donc en terre syro-phénicienne, une divinité masculine, le visage imberbe, coiffée de la tiare conique, parée du collier large et vêtue du pagne, accompagnée de deux capridés héraldiques soudés, dressés et affrontés. Ces animaux ne laissent aucun doute sur le caractère du personnage auquel ils servent d'emblème et il n'est plus contesté, je crois, qu'ils caractérisent le dieu de la végétation [3], le dieu-fils, Adonis, en un mot, dans la Syro-Phénicie. On peut même se demander si les personnages qui apparaissent devant une déesse uræus sur un des ivoires d'Arslan-Tash [4] ne sont pas également des représentations du dieu-fils. Ils sont, il est vrai, coiffés de la perruque égyptienne, mais, pour le reste [5] — costume et attitude — ils se révèlent en tous points semblables aux divinités masculines des naos de Sidon. Ils peuvent jouer le même rôle que les personnages des représentations étudiées ici, car il ne faut pas oublier que l'uræus est une divinité féminine en Égypte et je ne serais pas étonné qu'elle tienne la place d'une Astarté [6] sur

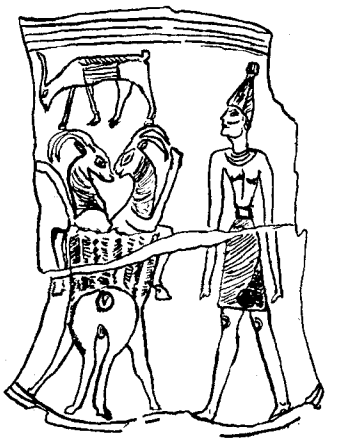


Fig. 3.

pagne la déesse. Remarquer que sur la figure 656 (figure reproduite ci-contre) le dieu est représenté *deux fois*, de part et d'autre de la déesse et que le groupe est surmonté du disque ailé sous lequel flottent le soleil (?) et le croissant tout comme sur les deux monuments étudiés ci-dessus (Caire et Wadi ʿAšour).



[1] Contenau, *op. laud.*, p. 844.

[2] Manche de poignard en or découvert par M. Dunand. Cité d'après une communication particulière du fouilleur et reproduit sommairement d'après la revue illustrée d'Alexandrie : *Actualités*, n° du 26 juin 1932, p. 5. Même divinité sur la stèle d'Amrit : Clermont-Ganneau, *Rec. d'Arch. Orient.*, IV, p. 326.

[3] Contenau, *op. laud.*, p. 624, 819, 1030, etc.

[4] P. 108 et 110, pl. XXXII, fig. 39.

[5] Collier, pagne, encensoir, œnochoé; ces deux derniers objets tenus comme sur le naos de Sidon.

[6] Cf. l'olive de pâte bleue récemment

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les ivoires dont il s'agit. Je serais d'autant plus porté à le croire qu'il semble y avoir, sur certains monuments tout au moins, une opposition voulue entre le sexe des acolytes et celui de la divinité principale qu'ils encadrent. Dans le bas-relief du Caire et celui du Wadi ʿAšour, nous retrouvons toujours la déesse-mère, disons Astarté, encadrée d'une double représentation du dieu-fils, disons Adonis.

Un autre monument, trouvé également à Sidon, nous permettra, si l'interprétation que je vais proposer, est reconnue exacte, de trouver inversement un dieu masculin accompagné d'une déesse deux fois répétée. Il s'agit aussi d'un petit naos de calcaire, conservé au Musée d'Istambul et publié pour la première fois par G. Mendel [1]. En jetant un coup d'œil sur la planche IV [2], on pourra se rendre compte que ce monument, vu de face, apparaît presque identique [3] au naos qui sert de point de départ aux présentes observations. Il est cependant plus élancé, d'une facture meilleure et a souffert seulement des dégradations intentionnelles qui ont détruit la divinité assise sur le trône. Passons à l'examen des faces latérales qui sont semblables; ici, à la place du personnage masculin des monuments précédents, apparaît une statue de divinité féminine, dressée sur un socle rectangulaire. Elle est d'aspect momiforme, bien que le sein soit indiqué, et porte sur la tête la perruque égyptienne surmontée du disque solaire. Un des bras est levé, l'autre abaissé dans le geste hiératique de protection des déesses égyptiennes [4] et chacun d'eux

découverte à Minet el-Beida où la déesse est représentée entre deux grandes urœus, *Syria*, t. XIII, p. 7 et pl. V, 3.

[1] *Musées impériaux Ottomans, Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines*, t. I, n° 92 et figures, p. 243. Reproduit de face seulement par Contenau, *La Civilisation phénicienne*, fig. 31 et par H. Gressmann, *Altorientalische Bilder zum Alten Testament*², p. 151 et fig. 519-520, où les mesures sont données : $h =$ o m. 65; $l =$ o m. 36; $é =$ o m. 29. Mendel date le monument de la première moitié du v[e] siècle, Gressmann du vi[e]-v[e]. Je me rangerais plutôt à l'opinion du premier.

[2] Je dois la photographie reproduite ici à l'aimable courtoisie de M. A. Aziz, Directeur des Musées des antiquités d'Istamboul, que je remercie également pour les renseignements adressés en même temps et dont il sera fait usage plus loin.

[3] Il porte seulement, en plus, juste sous le trône et au milieu de la gorge inférieure, un petit ornement dans lequel M. A. Aziz m'écrivait en date du 9 juillet 1932, reconnaître «fort probablement des fleurs de lotus disposées en forme d'étoile [à six pointes] dans un encadrement rectangulaire».

[4] Image employée aussi dans l'Ancien Testament; cf. les passages des Psaumes cités par H. Gressmann, *Die Lade Jahves*, p. 53, notes 41-43.

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est doublé d'une aile à rémiges pendantes qui dépassent la main. De la dextre et de la senestre, la déesse tient une fleur de lotus largement épanouie. L'ensemble s'inspire, très visiblement, des figures d'Isis et de Nephthis au chevet d'Osiris par exemple.

Si nous passons en revue les déesses ailées congénères qui figurent sur d'autres monuments syro-phéniciens, nous constaterons que ces figures sont presque toujours en relations avec un dieu. Sur les ivoires d'Arslan-Tash [1], apparaissent deux motifs répétés à plusieurs exemplaires : l'un représente Horus issant de la fleur de lotus [2] entre deux personnages assez semblables à nos déesses par l'attitude. Les éditeurs font observer, avec raison, qu'ils portent le costume masculin et que le sein n'est pas figuré. Il semble cependant que ce ne serait là qu'une erreur de l'ouvrier et les éditeurs sont obligés de convenir que dans une scène analogue, ornant la patère d'Amathonte [3] le jeune dieu est bien encadré des deux déesses. L'autre motif représente l'adoration de l'arbre sacré [4] par deux déesses du type étudié, mais ornées des avantages de leur sexe et vêtues en conséquence. Sans épuiser toutes les représentations où des déesses ailées accompagnent un personnage masculin, on peut citer encore : un cylindre phénicien égyptisant de la Bibliothèque Nationale, reproduit par Contenau [5]; une plaquette de terre cuite, trouvée à Sidon, publiée par le même [6] et qui représente, d'un côté, Ptah embryon et de l'autre une déesse ailée à l'égyptienne [7] (fig. 4), etc.



Fig. 4.

En nous appuyant sur l'opposition des sexes, entre la divinité principale et les deux acolytes représentés sur le naos du Louvre, nous avons conclu que ce monument devait être voué à une déesse flanquée d'un dieu représenté deux

[1] *Arslan-Tash*, p. 93-97.

[2] *Ibid*, pl. XIX-XXIV, nos 1 à 14.

[3] R. Dussaud, *Les Civilisations préhelléniques*, fig. 220.

[4] *Arslan-Tash*, p. 97, 99 et pl. XXIV-XXV, nos 15 et 19.

[5] *Manuel*, p. 1055 et fig. 732.

[6] *La Civilisation phénicienne*, p. 200 et fig. 56.

[7] Ici, la déesse porte sur la perruque un objet peu distinct qu'on peut interpréter soit comme la *plume* de Maït, soit, plutôt, comme le nom attribut de Nephthis ; en outre ses deux ailes sont abaissées.

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fois. Peut-être ne semblera-t-il pas illogique qu'à la faveur de cette conclusion, nous supposions *a contrario* que le naos d'Istamboul était destiné à un dieu sous la protection d'une déesse figurée également deux fois.

Les divinités du monument de Constantinople semblent aussi avoir été les mêmes que celles de Paris; c'est-à-dire, ainsi qu'il a été proposé plus haut[1] : la *déesse-mère* et le *dieu-fils*. Mais le trône, la place d'honneur qui était occupée, dans le premier cas, par la *baalat*, devait, croyons-nous, revenir dans le second, au *fils* issu d'elle. Il faut avouer toutefois, que, jusqu'ici, on n'a signalé, à ma connaissance, qu'un exemple, douteux[2] parce qu'isolé, du dieu jeune assis, sur les monuments d'inspiration syro-phénicienne.

Ce serait une objection dirimante si nous n'avions les figures d'Horus accroupi[3] ainsi que les bronzes d'Imhotep assis. Je crois avoir démontré ailleurs[4] que ces dernières statuettes furent, dans certains cas, prises par des dévots syro-phéniciens pour une personnification d'Echmoun-Adonis. La position assise ne choquait donc pas l'idée qu'on pouvait se faire du dieu-jeune, en Phénicie.

Comme le naos d'Istamboul provient certainement de Sidon, c'est un argument de plus pour supposer qu'il était voué à Echmoun-Adonis sous des traits voisins de ceux d'Imhotep ou d'Horus trônant, et protégé par une double représentation d'Astarté, ailée comme une Isis. Il n'y a pas lieu de s'étonner d'une pareille adaptation. Les représentations des ivoires d'Arslan-Tash et des patères, pour nous borner à ces monuments cités plus haut, permettent d'établir qu'au VIII^e^ siècle[5] pour le moins, Isis et Horus égyptiens étaient identifiés iconographiquement à la *déesse-mère* et au *dieu-fils* syro-phéniciens. Cela se conçoit sans peine, quand on se rappelle que la Syrie-Phénicie a emprunté certaines conceptions artistiques à l'Égypte pour les adapter de bonne heure[6]

[1] P. 36.

[2] Sur le bas-relief rapporté de Tyr par Renan. Cf. Dussaud, *Revue de l'Histoire des Religions*, t. LXVIII, p. 64-65, fig. 4.

[3] Coupes et ivoires.

[4] *Bullet. de l'Inst. français d'Archéol. orient.*, t. XXIII, p. 5 et suivantes.

[5] C'est la date assignée aux patères par Dussaud, *Les Civilisations préhelléniques*, p. 311, n. 2.

[6] Plus tard le fait est banal et à l'époque romaine il est bien attesté par la numismatique, cf. pour Héliopolis de Syrie S. Ronzevalle, *Venus lugens et Adonis byblius* dans les *Mélanges de l'Université de Beyrouth*, t. XV, fasc. 4, p. 158 et pl. XXVIII, 2, où Horus et Isis-Tyché représentent Adonis et Astarté; pour certains rapports iconographiques de basse époque entre Isis-

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à ses mythes qui, eux-mêmes, avaient déjà pu être, à une plus haute époque encore, en relations avec les mythes de la vallée du Nil.

*
* *

Résumons maintenant les résultats acquis par la présente étude :

1° Identité des scènes qui apparaissent sur les naïscoi et les bas-reliefs considérés.

2° La scène tend à reproduire un temple fameux et les deux colonnes qui l'encadrent habituellement ont un caractère rituel et sont à rapprocher de celles du temple de Salomon à Jérusalem.

3° Les figures qui accompagnent le dieu ou la déesse principale sont des statues de divinités.

4° Opposition du sexe de la divinité principale et du sexe de ses acolytes.

5° Si la déesse occupe le trône, les deux statues qui l'accompagnent à droite et à gauche sont une représentation double du dieu-jeune qui lui rend hommage.

6° Si c'est le dieu-jeune qui siège à la place d'honneur, les deux statues qui le protègent de leurs ailes reproduisent, de part et d'autre, la déesse mère.

7° En outre, cette opposition du sexe des acolytes pourrait être invoquée à l'appui de la thèse soutenue par Hugo Gressmann [1] qui voit dans les *Kerubim* de l'Arche de Yahvé, Dieu mâle, telle qu'elle est décrite par l'Ancien Testament, des figures féminines, ailées à la manière d'Isis protectrice.

8° Enfin, pour expliquer la discrépance entre la position des *Kerubim* qui faisaient corps avec l'Arche [2], temple portatif pour le désert, et la position des *Kerubim*, indépendants de l'Arche et qui la protégeaient de leurs ailes

Tyché et Astarté cf. *Bullet. de l'Inst. français d'Archéol. orient.*, t. XXIII, p. 11-25.

[1] *Die Lade Jahves.*

[2] Selon *Exode*, 25, 17.

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans l'édifice de Salomon [1], on pourrait, peut-être, rapprocher les premiers des acolytes sculptés aux parois des naos phéniciens et comparer les seconds aux acolytes figurés d'une façon indépendante sur les bas-reliefs ici étudiés, en supposant que, dans la tradition hébraïque, nous avons aussi affaire à une même scène sous deux aspects différents. Placés devant les mêmes difficultés techniques, Hébreux et Phéniciens auraient résolu de façon identique, le problème de perspective qui consistait à reporter sur les parois d'un édicule cubique, des personnages qu'on imaginait se dresser, dans la réalité, de part et d'autre de cet édicule et sans relation matérielle aucune avec lui. Durant le séjour des Hébreux au désert on se serait contenté de cet expédient, mais, quand Salomon construisit le Temple, les *Kerubim* auraient repris, tout naturellement, leur place indépendante aux côtés de l'Arche.

*
* *

Toutes ces conclusions ne seront peut-être pas acceptées telles quelles par les spécialistes à qui est maintenant la parole. Je serais heureux s'ils voulaient bien les examiner pour décider ce qu'il faut en prendre et ce qu'il en faut laisser.

Noël Aimé-Giron.

Port-Saïd, 20 juillet 1932.

[1] D'après I *Rois* 8, 6-7 et II *Chroniques*, 3, 10-13.

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

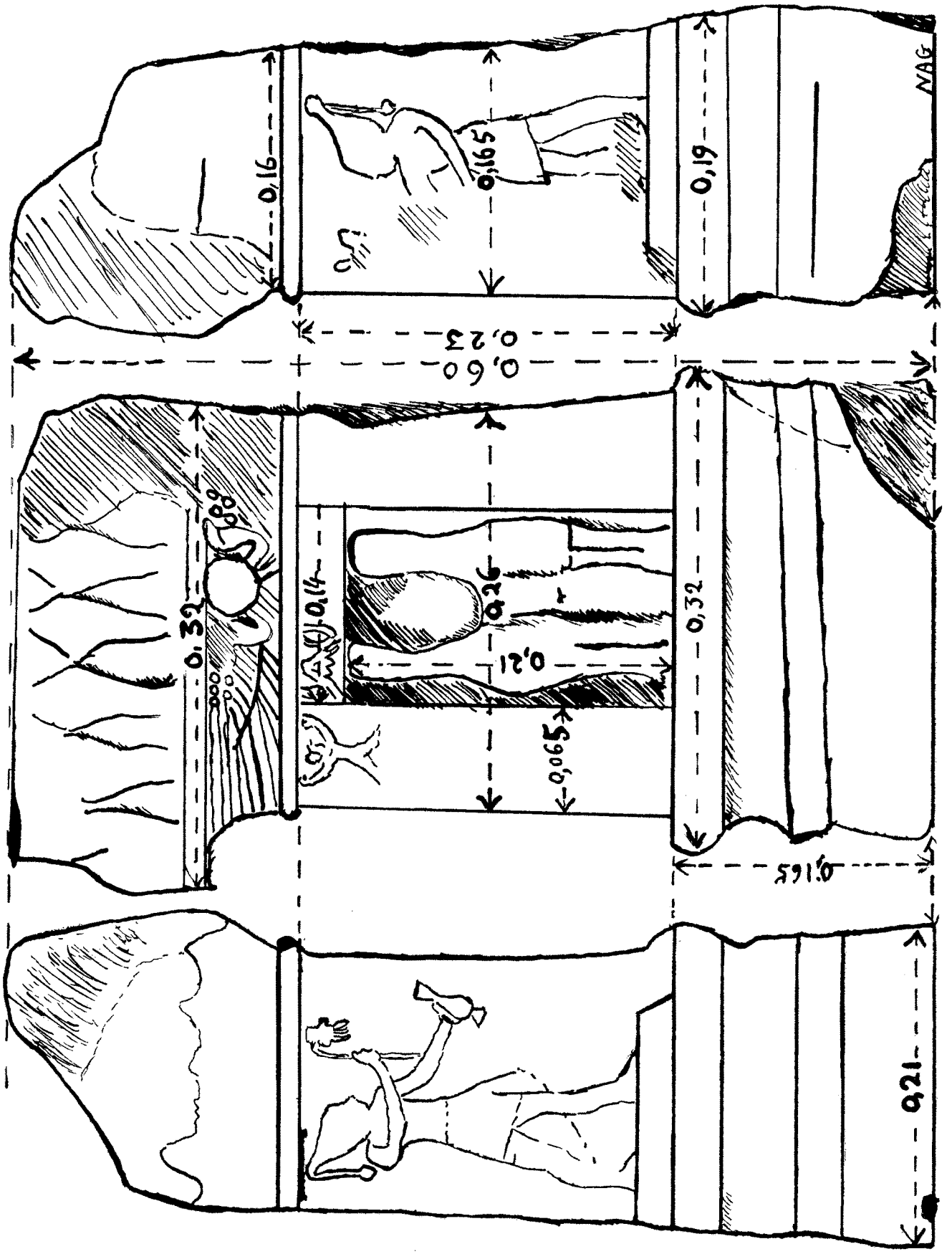


Clichés Archives Photographiques, Paris.

Naos phénicien de Sidon (?). Musée du Louvre, A. O. 2060.

Noël Aimé-Giron, *Naos phénicien de Sidon*.

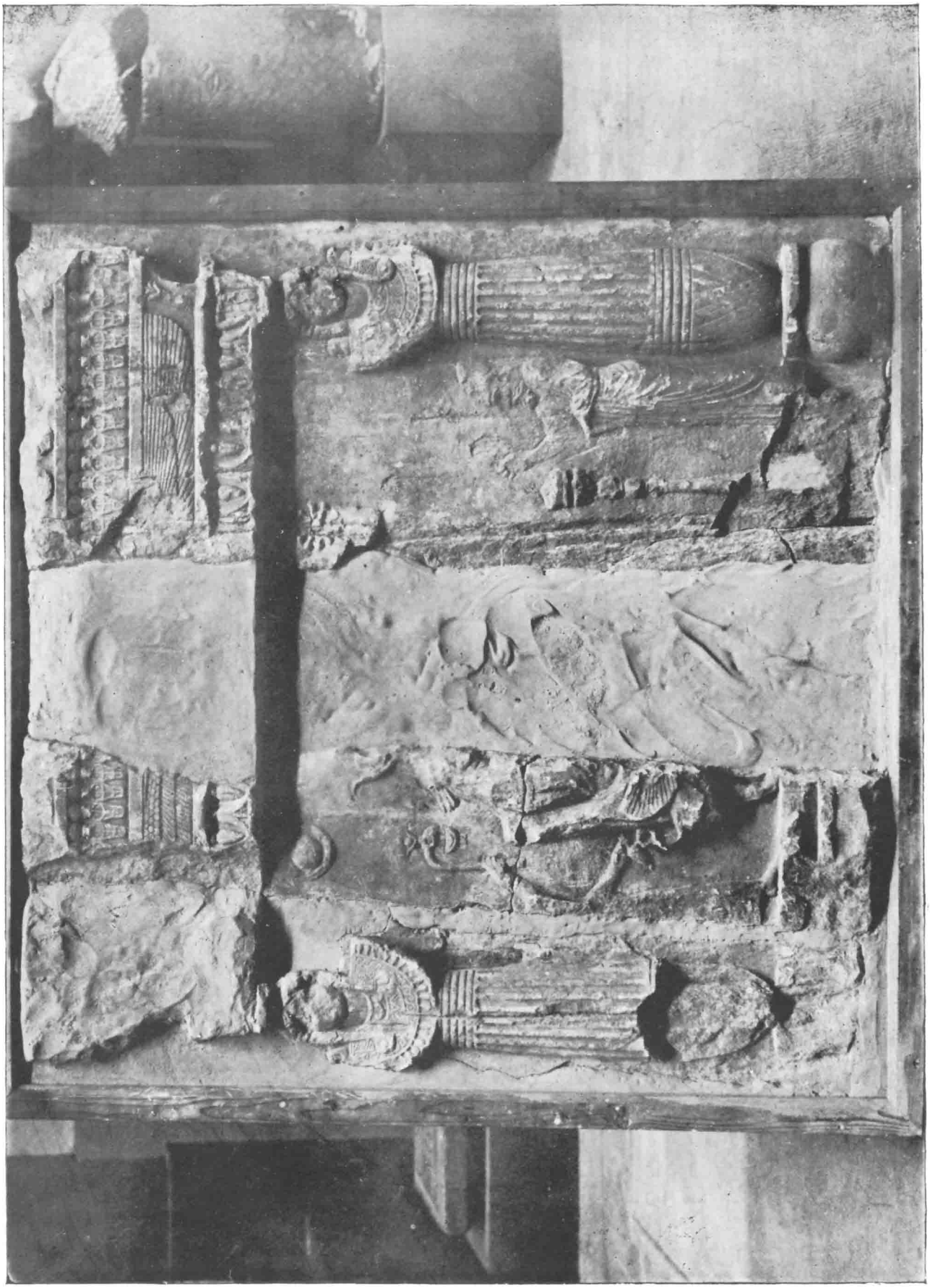
BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Naos phénicien de Sidon (?).

Noël Aimé-Giron, *Naos phénicien de Sidon.*

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Ex-voto à Astarté. Musée du Caire, nº 43081

Noël Aimé-Giron, *Naos phénicien de Sidon.*

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Naos phénicien de Sidon. Musée d'Istamboul, nº 92.

Noël Aimé-Giron, *Naos phénicien de Sidon.*

BIFAO 34 (1934), p. 31-42 Noël Aimé-Giron
Un naos phénicien de Sidon [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net